

Mitterrand : le consensus en politique étrangère [Extrait]

L'Humanité, 10 septembre 1994, page 11

Dans un nouvel entretien au « Figaro », le président procède à un tour d'horizon sur les questions internationales. Il souligne chaque fois l'accord en ce domaine entre l'Élysée et Matignon

Rwanda

« J'ai souhaité l'opération "Turquoise". Quand il s'est agi de définir la marche à suivre, j'ai eu l'accord entier de M. Juppé, tandis que le premier ministre et le ministre de la Défense émettaient certaines réserves (...). Quoi qu'il en soit, aucune décision n'a été prise hors de moi. »

Concernant le génocide qui vient d'ensanguiner ce pays, « *notre responsabilité est nulle* », proclame François Mitterrand. Interrogé sur les relations de Paris avec le général-

dictateur Habyarimana, il assure : « *Il était membre de l'OUA. Son pays était à l'ONU et il représentait à Kigali une ethnie majoritaire à 80 % ; il était reconnu par tout le monde. Pourquoi y aurait-il eu un interdit ? C'est la France au contraire qui a facilité la négociation entre les deux ethnies. Elle y a même réussi, puisque les accords d'Arusha ont été signés. J'ai reçu à cette occasion une lettre de remerciements très chaleureuse du FPR. »*

Elargissant son propos à l'ensemble du continent africain, le président évoque ensuite le sommet de La Baule (1990) en ces termes : « *Ce que j'avais défini à La Baule, c'était le minimum démocratique indispensable : le pluralisme des partis, la liberté de la presse, des élections libres. Or, il y a eu des élections libres dans la plupart des pays de l'Afrique francophone. »*